

Si j'avais les ailes d'un ange en février... Le Mois Multi

Eza Paventi

Numéro 96 (3), 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paventi, E. (2000). Si j'avais les ailes d'un ange en février... Le Mois Multi. *Jeu*, (96), 198–201.



EZA PAVENTI

Si j'avais les ailes d'un ange en février...

Le Mois Multi

Il fait froid en février à Montréal. Le mois est morne. D'un bon pas, mon ami Stéphane et moi marchons sur la petite rue St-Dominique jusqu'à la porte du Théâtre la Chapelle. À l'intérieur, quelques conversations vont bon train près du bar. Il fait chaud. Je scrute la salle rapidement. Je ne reconnais personne. Curieusement, j'ai beaucoup plus l'impression de m'immiscer dans une petite fête privée que d'entrer dans un théâtre. Cette atmosphère intimiste et festive, je la retrouverai aussi plus tard sur la scène, devant des spectacles aussi hétéroclites que déroutants.

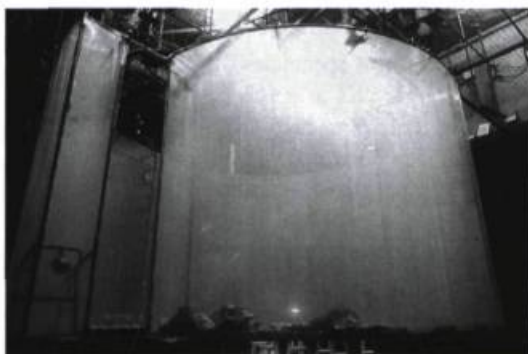
Fruit d'une collaboration entre le Théâtre la Chapelle et les Productions Recto-Verso, le Mois Multi souhaite favoriser la diffusion et la visibilité d'œuvres multidisciplinaires. Ils sont de plus en plus nombreux, les artistes qui s'intéressent au langage multidisciplinaire de même qu'à

l'intégration des nouvelles technologies à la pratique de leur art. Pour la première fois cette année, des installations, des performances, des bandes vidéo et des spectacles ont été présentés à l'occasion d'un même événement qui a eu lieu simultanément dans les deux métropoles. Du 1^{er} au 27 février, Montréalais et Québécois ont donc pu voir des productions différentes dans leur ville respective.

J'ai faim. Nous nous dépêchons de sortir et de revenir en vitesse avec des bagels que nous mangeons de bon cœur. Il faut tenir le coup pour la route. Trois heures et quelques centaines de kilomètres nous séparent de la première représentation de l'événement... À Québec. Dans l'autobus loué qui nous mène jusqu'à la capitale, c'est la fête. Un musicien gratte quelques



La Salle des nœuds II.1, installation de Jocelyn Robert et Émile Morin, créée à l'occasion du Mois Multi. Photo : image vidéo des artistes.



Lumens de
Pascale Landry.
Photo : Mois Multi.

notes à la guitare, nos hôtes du Théâtre la Chapelle nous servent de la sangria. Ils ont aussi pensé à apporter des cassettes de vidéos d'art. Des images morcelées et transformées apparaissent dans les moniteurs de l'autobus qui file à vive allure sur la 20. Je me retourne vers mon ami en souriant. Dire que le spectacle à Québec dure à peine une demi-heure !

Et curieusement, de cette soirée, je me souviens beaucoup plus du voyage aller-retour que de la représentation elle-même. Consciemment ou non, les organisateurs

de l'événement nous ont tout de go plongés dans le bain de la création multidisciplinaire où la démarche est souvent plus importante que le résultat lui-même. C'est ce que je retiens surtout de ce Mois Multi. Ainsi, certains spectacles me semblaient inachevés. La production *Lumens*, qui était la première œuvre présentée à Québec, en est un exemple. Nous avions la possibilité de nous promener au centre d'une structure circulaire recouverte d'un matériau de plastique souple et dans laquelle une femme GI se trouvait emprisonnée. Si nous le désirions, nous pouvions également observer la scène de l'extérieur du cercle qui n'était pas complètement fermé. Cette sculpture de plastique, éclairée de l'intérieur, avait aussi la capacité de réfléchir la lumière des images vidéo projetées sur ses parois. Ces images provenaient d'un projecteur rotatif fixé au centre de la salle et de quelques autres posés aux quatre coins de la pièce. Cette immense masse lumineuse exerçait certes une fascination sur quiconque s'en approchait en entrant dans la salle de spectacle.



Les Portraits de la Renarde
de Marcelle Hudon et
Le groupe thriller à 5 C.
Photo : Catherine Béchar.

Seulement, après les premières minutes de la représentation, il fallait se rendre à l'évidence : les paroles de la comédienne, prononcées à travers un masque à gaz, étaient complètement inintelligibles. Bévues technique ou effet esthétique volontairement recherché ? Quoi qu'il en soit, une



fois la surprise et la fascination passées, j'ai rapidement perdu intérêt. Plutôt que de prêter attention aux gestes et aux paroles de la comédienne Pascale Landry, je me suis plutôt mise à réfléchir sur la façon dont la structure avait été construite. Mon esprit errait et s'attardait à des détails techniques : à quels endroits les projecteurs avaient-ils été fixés dans la salle ? D'où la lumière provenait-elle ? Comment la comédienne avait-elle fait pour s'introduire à l'intérieur ? À la fin de la représentation, j'avais une très bonne idée de la façon dont Caroline Ross s'y était prise pour concevoir le spectacle, mais je n'avais pratiquement rien saisi du contenu.

Cela dit, certains spectacles du Mois Multi se sont démarqués à la fois par leur originalité et leur efficacité. C'est le cas notamment des *Portraits de la Renarde*, une production présentée à Montréal par Marcelle Hudon et Le groupe thriller à 5 ¢. Que nous cachait-elle donc cette mystérieuse Renarde aux multiples visages ? Pour le savoir, il fallait observer le grand écran sur lequel étaient projetées des images vidéo tournées en temps réel. À travers l'œil de la caméra, le spectateur s'introduisait dans la demeure de la Renarde où chaque objet, chaque détail prenait une importance capitale dans la résolution de l'énigme du fameux thriller à 5 ¢. Sans grande prétention, ce spectacle ludique nous offrait la possibilité d'observer l'action de trois points de vue différents. Il y avait la Renarde sur scène, les ombres projetées sur les murs qui déformaient l'action et, bien sûr, les images vidéo qui grossissaient les détails. Accompagnée par un bruiteur et un musicien, la marionnettiste et comédienne Marcelle Hudon, qui interprétait la Renarde, nous a charmés grâce à un texte plein d'humour et une histoire farfelue.

Le travail de la danseuse et chorégraphe Isabelle Choinière, qui a présenté à Québec une performance alliant la danse contemporaine à l'art électronique, mérite également d'être cité. Dans *la Mue de l'ange*, créée en collaboration avec Thierry Fournier et François Roupinian, les frontières de la réalité et de la virtualité se brouillaient. Le corps de la danseuse se transformait en une image floue, allongée, déformée. Et puis, Isabelle Choinière se mettait à danser avec un corps visible mais intangible, c'est-à-dire avec l'image virtuelle d'une danseuse qui s'exécutait dans un autre lieu en temps réel. Les limites de l'espace étaient anéanties. Ici, l'intégration des nouvelles technologies à la chorégraphie a apporté à l'œuvre une véritable dimension poétique.

La Mue de l'ange d'Isabelle Choinière (en collaboration avec Thierry Fournier et François Roupinian), présentée à l'occasion du Mois Multi. Photo : Frédérique Bolté.

Le Mois Multi offrait plusieurs autres types de productions. Les spectateurs ont eu l'occasion de se familiariser, entre autres, avec l'improvisation sonore et visuelle grâce à une performance d'artistes vidéastes et de musiciens techno qui traitaient l'image et le son en direct. L'événement *Métacut vidéo frag* a réuni plusieurs collaborateurs dans la Salle Multi de Méduse lors de deux soirées. Le Mois Multi a également permis au public d'avoir un aperçu de ce qui se fait ailleurs. La troupe du Sound Image Theatre de Toronto, entre autres, a présenté *Triptych*, un spectacle désarçonnant où le sens semblait se cacher quelque part au sein des divers éléments éclectiques manipulés par les comédiens. Mais peut-être fallait-il le chercher à travers les gestes des marionnettes de taille humaine ou encore dans les morceaux de vieilles photos qu'on projetait sur le mur ?

Malheureusement, je n'ai pu assister à toutes les représentations puisque le temps et la distance ne me l'ont pas toujours per-

mis, des spectacles différents étant présentés simultanément à Montréal et à Québec. C'est d'ailleurs ce qui a fait du Mois Multi un événement unique. La distance entre les deux villes semble même avoir inspiré certains artistes qui les ont réunies virtuellement. *La Salle des nœuds II.I*, par exemple, installation conçue par Jocelyn Robert et Émile Morin, a capté des informations visuelles et sonores à Montréal pour les retransmettre dans une salle à Québec. Une centaine de haut-parleurs, un écran vidéo et un système informatique ont constitué cette « machine à voyager dans l'espace ».

Dans une perspective globale, le Mois Multi aura été l'occasion pour bien des spectateurs de se familiariser non seulement avec l'art multidisciplinaire, mais aussi avec l'art médiatique. Et dans ce domaine, tout reste à explorer. Pour le spectateur, l'expérience peut à la fois devenir fascinante et laborieuse. Il y a des spectacles où la technologie occupe tellement de place qu'on a plutôt l'impression d'assister à des démonstrations techniques de la part des artistes. À force de se demander comment ils ont construit l'œuvre, on oublie de se demander pourquoi ils ont choisi de le faire. Comme je le mentionnais plus haut, il faut souvent aller voir un spectacle en gardant à l'esprit qu'on assistera ou qu'on participera à un processus de recherche, et non qu'on observera une œuvre terminée, fermée. Toutefois, il existe des moments magiques où l'on se laisse emporter par le flot d'images hétéroclites. Dès lors, on perçoit à travers l'œuvre médiatique le reflet d'une société informatisée, le reflet d'un village global façonné de liens complexes et régi par des règles de plus en plus nombreuses. **J**

Triptych du Sound Image Theatre de Toronto. Photo : Mois Multi.

